

**Les sciences économiques et sociales**  
**Un bilan positif, des évolutions nécessaires<sup>1</sup>**

Alain Beitone  
Professeur de SES (lycée Thiers, Marseille)  
Formateur à l'IUFM d'Aix-Marseille  
Avril 2008

**Un bilan positif**

Après 40 ans d'existence, le bilan des sciences économiques et sociales est doublement positif. D'une part, comme discipline caractéristique de la filière B puis ES, l'enseignement des SES a contribué à la démocratisation de l'enseignement secondaire. D'autre part, en tant que discipline scolaire, l'enquête dirigée par R. Establet<sup>2</sup> montre qu'il est le seul enseignement du lycée pour lequel les élèves perçoivent clairement à la fois les enjeux cognitifs et les perspectives en termes de poursuite d'études et d'emploi. Cette spécificité résulte notamment des démarches didactiques et pédagogiques qui sont largement pratiquées et qui favorisent l'activité intellectuelle des élèves. On peut penser de plus que cet enseignement a contribué à diffuser dans l'opinion une culture relevant des sciences sociales, disciplines qui étaient pour l'essentiel absentes de l'enseignement général à la fin des années 1960.

**Des conditions d'émergence spécifiques**

L'enseignement des SES est né en raison d'une demande sociale d'intégration de l'économie et des sciences sociales dans la culture des lycéens (travaux du Commissariat général du plan et rapports du Conseil économique et social)<sup>3</sup>. Il a émergé dans un contexte où l'enseignement en lycée était encore très marqué par une pédagogie transmissive et où l'enseignement scolaire de l'histoire n'avait pas pris en compte les développements récents de l'historiographie. De ce fait, le nouvel enseignement s'est construit une identité collective à travers la référence à l'École des Annales et à travers la mise en œuvre de « méthodes actives ». Les caractéristiques sociales et politiques de la période expliquent aussi le lien entre ce nouvel enseignement scolaire et une approche « critique » des sciences sociales entendue essentiellement comme un refus de la théorie économique néo-classique (identifiée au modèle d'équilibre général en concurrence parfaite et à la pédagogie magistrale caractéristique de l'université de l'époque).

**Des transformations majeures du contexte scolaire et scientifique**

Aujourd'hui, le contexte scientifique et scolaire s'est profondément transformé. L'analyse économique a beaucoup évolué au point que l'on a pu dire que le modèle walrasien appartient à l'histoire de la pensée économique et non à l'analyse économique qui se pratique aujourd'hui. Les économistes travaillent en concurrence imparfaite, en information incomplète, leurs travaux ont une dimension empirique de plus en plus affirmée. La connaissance économique a beaucoup progressée et il est caricatural d'assimiler l'analyse économique et ce que certains nomment « l'ultra libéralisme ». En sociologie, « l'éclectisme paisible » (selon la formule de P. Bourdieu) domine et la création de l'Association Française de Sociologie a montré que des orientations théoriques diverses pouvaient dialoguer dans une ambition commune de connaissance scientifique du social. Dans l'institution scolaire, les

<sup>1</sup> Ce texte est la mise en forme d'une intervention orale prononcée à l'occasion de mon audition par la commission Guesnerie chargée d'un audit des programmes et des manuels de SES.

<sup>2</sup> Establet R. *et alii* (2005), *Radiographie du peuple lycéen*, ESF

<sup>3</sup> Sur l'histoire des SES voir Chatel E. *et alii* (1990/1993), *Enseigner les sciences économiques le projet et son histoire*, INRP ainsi que le premier chapitre de Beitone A. *et alii* (2004), *Les sciences économiques et sociales. Enseignement et apprentissage*, De Boeck

méthodes actives et la volonté de contribuer à la formation du citoyen sont très largement mises en œuvre. On ne peut plus aujourd'hui définir les SES par leurs méthodes pédagogiques ou leur visée civique. On doit mieux prendre en compte l'évolution des savoirs de référence.

Le public scolaire du lycée est aujourd'hui plus nombreux et plus divers<sup>4</sup>, les élèves et les familles souhaitent massivement une poursuite d'études dans l'enseignement supérieur. Le lycée doit donc mieux préparer cette transition secondaire/supérieur. Définir les SES par opposition à l'université (le « refus de la propédeutique » selon la formule consacrée) n'est pas acceptable. En dépit des spécificités pédagogiques de l'enseignement secondaire, il doit y avoir continuité entre ce qui est enseigné au lycée et ce qui est enseigné dans l'enseignement supérieur.

### **Une refondation nécessaire de l'enseignement des SES**

Compte tenu de ces évolutions, une refondation de l'enseignement des SES semble nécessaire. Elle pourrait s'articuler autour des axes suivants :

- **Un fondement épistémologique plus solide.** Cela suppose une affirmation plus claire, en direction des élèves, des ambitions et des exigences de la connaissance scientifique du social. Une clarification de la distinction entre débat scientifique et débat d'opinion. Une mise en évidence des exigences de modélisation et de corroboration empirique<sup>5</sup>.
- **Un ancrage disciplinaire plus fort.** Les élèves doivent percevoir clairement qu'il existe des disciplines qui ont leurs méthodes et leurs approches spécifiques et qui rendent compte de façon différente des mêmes objets d'études. Si le croisement des regards disciplinaires est souvent fécond, il suppose une connaissance préalable des disciplines que l'on entend combiner. Entrer « par les objets » et par un discours total sur le social est à la fois contestable sur le plan épistémologique et beaucoup plus complexe pour les élèves.
- **Une neutralité axiologique renforcée.** Les sciences sociales sont nécessairement critiques (au sens kantien du refus du dogmatisme), mais cela ne doit pas conduire à confondre ce qui relève de la connaissance positive et ce qui relève de la défense d'un point de vue normatif sur ce qui devrait être.
- **Un enseignement plus méthodique et plus systématique.** S'il n'est pas question de revenir à un enseignement magistral, il est incontestable que les lycéens ont besoin d'un savoir clairement organisé, d'exercices systématiques permettant l'appropriation des connaissances. Le contenu des manuels de SES, qui restent pour l'essentiel des recueils de documents, illustre bien les difficultés d'un enseignement qui ne dispose pas d'instruments pédagogiques permettant à tous les élèves de disposer d'un « texte du savoir » indiquant clairement quelles sont les connaissances qu'ils doivent acquérir. D'autant que les documents sont souvent disparates et juxtaposent des textes d'économistes et de sociologues et des textes d'opinion issus de la presse. Les professeurs font souvent un usage pertinent de ces ressources, mais ils n'exploitent pas tous les documents et l'élève, lorsqu'il doit effectuer un travail personnel, se trouve souvent démuné pour hiérarchiser les sources et identifier ce qu'il doit apprendre.

---

<sup>4</sup> Des travaux nombreux ont montré que les « pédagogies nouvelles » étaient plus favorables aux élèves des catégories privilégiées qu'à ceux qui sont issus des milieux moins dotés en capital culturel. Voir Terrail J.P. (2004), *Ecole, l'enjeu démocratique*, Editions La Dispute. En ce qui concerne les SES, Deauvieu J. (2007), Observer et comprendre les pratiques enseignantes, *Sociologie du travail*, vol. 49, janvier-mars, (p. 100-118)

<sup>5</sup> Il s'agit donc d'en finir avec des discours relativistes, avec le scepticisme à l'égard de la connaissance scientifique du social, avec des approches empiriques qui ne permettent pas aux élèves de comprendre le rôle et les limites de la théorisation, etc.

### **Une conciliation nécessaire et possible entre pédagogie et exigences scientifiques**

Cette conception plus ambitieuse, sur le plan scientifique, de l'enseignement des SES, n'est pas contradictoire avec la mise en œuvre d'une pédagogie adaptée au public scolaire des lycées. Les travaux de recherche en didactique, les expériences conduites dans de nombreux pays, montrent que l'on peut être rigoureux sans être pesant ; que l'on peut confronter les élèves à des enjeux cognitifs forts et les motiver ; qu'il est possible et nécessaire d'articuler activité intellectuelle des élèves et rigueur des apprentissages. Cela suppose tout d'abord une définition très précise des objectifs d'apprentissage. Cela suppose ensuite la mise en œuvre de démarches pédagogiques variées : utilisation de jeux pédagogiques (notamment ceux qui sont inspirés de l'économie expérimentale), utilisation des outils informatiques (notamment pour le traitement des données statistiques), réalisation d'enquêtes, pratique du débat scientifique dans la classe, etc.

L'un des acquis essentiels de l'enseignement des SES, c'est la capacité à faire percevoir par les élèves le sens des apprentissages qu'on leur propose. Il faut sauvegarder cet acquis tout en faisant preuve de plus rigueur scientifique.

### **Des évolutions qui sont déjà en cours**

Ces évolutions sont déjà largement en cours. Les nouvelles générations de professeurs de SES sont mieux formées notamment grâce à la mise en place des IUFM. La collaboration avec l'INSEE (site Educnet) se révèle particulièrement féconde. La mise en place du site ENS-DESCO illustre le renforcement des liens entre l'enseignement des SES et la recherche académique dans les disciplines de référence. Les sites académiques, les sites des IUFM, les sites ou blogs créés par des enseignants de SES, les « cybermanuels », montrent l'existence d'un travail exceptionnel par sa qualité et sa diversité. La principale difficulté que rencontre aujourd'hui l'enseignement des SES est le décalage entre le discours nostalgique sur un projet qui a émergé dans les années 1960 et la réalité actuelle des pratiques enseignantes. C'est pourquoi, il faut faire ce que nous disons (une formation scientifique aux sciences sociales pour tous les élèves) et dire ce que nous faisons aujourd'hui (au lieu de continuer à exprimer une fidélité rituelle à un projet dépassé).